



Jean Perrot, notes, bibliographie et index de
Dorothee Coppel :

Mondialisation et littérature de jeunesse

Éditions du Cercle de la librairie

Collection Bibliothèques

384 pages

46 €

ISBN 978-2-7654-0959-5

V oici un ouvrage qui propose une vision résolument optimiste des effets de la mondialisation sur la vie et les formes de l'édition pour la jeunesse, à travers des exemples de livres puisés essentiellement dans la production française, mais aussi étrangère. Jean Perrot y a adopté le principe organisateur d'un voyage littéraire et esthétique aux pays des livres, albums, contes, poésie, romans. Chacune de ses étapes illustre l'une des thèses avancées et met le projecteur sur un pays ou un continent, sans prétendre à l'exhaustivité. L'auteur cherche à saisir les caractéristiques des publications qu'il analyse à travers les visions qui en surgissent – vision de l'enfant, de la famille, du statut de la femme, mais aussi des sociétés et des cultures locales. Visions souvent contradictoires et paradoxales, à l'image du monde tel qu'il est. Il pointe également le surgissement de voix, de formes, genres et styles originaux, issus de métissages complexes et variés qui ne sont pas sans influencer notre propre production. Mais il souligne aussi la reprise de motifs ou de figures symboliques constitutifs de l'imaginaire ludique enfantin universel, en appelant de ses vœux la création d'une internationale de l'enfance qui pourrait faire contrepoids aux dérives de tous ordres et aux inégalités croissantes dans le monde bien réel. Il valorise ainsi toute la richesse de ces livres venus d'ailleurs, qui sont proposés aux jeunes lecteurs français et européens : leur permettre certes une évasion, une ouverture culturelle bien nécessaire face à l'ethnocentrisme dominant, mais aussi une prise de conscience des conditions de vie terribles qui sont faites aux enfants dans d'autres pays, pour mieux former les citoyens de demain.

Un ouvrage qui contribue à défendre un certain nombre de valeurs politiques, sociétales et éducatives, en montrant quel peut être l'impact de certains livres, publiés, écrits et illustrés par des éditeurs (sans doute marginaux) ou des artistes pour lesquels il ne s'agit pas seulement de produire des biens de consommation courante. Il attire ainsi notre attention sur de très nombreux titres intéressants, pas forcément connus des médiateurs du livre, qui pourront y puiser des idées pour élargir leur fonds. Les analyses très complètes auxquelles se livre Jean Perrot sur les livres retenus permettent de mieux les appréhender, en comprenant dans quels contextes singuliers ils ont été produits. Cette présentation de l'ouvrage en suit la chronologie et reprend quelques-uns des titres de parties.

Consommer ou reprogrammer l'enfance

Avant de commencer le voyage planétaire, l'auteur resitue le contexte économique, social et culturel dans lequel grandissent aujourd'hui les enfants des pays occidentaux : prégnance du modèle de la société de consommation, pour laquelle eux-mêmes sont une cible potentielle. Consommation de biens culturels (livres, jeux vidéo...), mais aussi consommation des sentiments avec une dissolution inquiétante des liens sociaux, dé-responsabilisation des adultes, soif de bonheur immédiat. La massification des technologies du cyber-espace aggrave encore ces effets de dé-réalisation en donnant l'illusion d'une suppression des limites et des contraintes existentielles, pour entrer dans le royaume du virtuel où le jeune se sent tout-puissant. Pire encore : ce système d'information et de communication mondialisé permet à une minorité de contrôler et de forger la personnalité sociale collective. Dans la société du spectacle qui se donne à voir, via tous les médias, de nouveaux contes de fées sont imposés : des héros de la jet-set (sportifs, vedettes du show-biz...) y incarnent réussite, richesse, beauté. Ils alimentent les rêves de nos sociétés dites développées. Illusions qui sont entretenues par de nombreuses séries de livres ou d'émissions, françaises ou traduites de l'anglais.

notes de lecture

À l'opposé, la réalité nous renvoie à l'accroissement de la pauvreté et des inégalités sociales, avec le phénomène d'exclusion dont sont particulièrement victimes les familles issues de l'immigration. Révolte des banlieues en 2005... Et quelques auteurs ont le souci, à travers leurs fictions, d'éveiller les jeunes lecteurs au sentiment de la démocratie et à la solidarité nationale ou internationale : ainsi Gisèle Pineau dans *Un papillon dans la cité*, Éd Sépia, 1992 ou Gérard Guillet dans *Un toit pour toi*, L'Harmattan, 2006.

Les pays en voie de développement entre les mégapoles et le désert, des enjeux écologiques.

Face à des réalités sociales, économiques, voire écologiques, extrêmement difficiles, quel pouvoir ont les livres pour faire entendre la voix des exclus et promouvoir dans leur pays une nouvelle idée de la société ? Des auteurs, ça et là, mettent en scène des récits qui y contribuent. : prévention contre le sida et scolarisation des filles pour Manorama Jafa, dans *I am Sona*, 2006 ; lutte contre le système des castes pour Blawant Singh en Inde, dans *Une enfance intouchable*, traduit partiellement en français en 2006 chez Syros ; valorisation de l'identité et du patrimoine culturel d'un peuple, face au vertige de la modernité, dans l'œuvre de l'écrivain mongol Dashdondog Jambyn ; rejet du mépris postcolonial de l'occidental et du modèle de la société de consommation pour l'antillaise Maryse Condé, dans sa nouvelle, *À la courbe de Joliba*, Grasset Jeunesse, 2006 ; allégorie poétique et intervention magique en guise de manifeste politique pour le gabonais Ouaga Ballé Danaï, dans *Djim Zougrou, l'enfant des rues*, L'Harmattan, 2003.

Le champ mondial de l'édition pour la jeunesse : le livre supplanté par les nouveaux médias

Troisième et dernier point de contexte : les réalités du marché mondial et les disparités de fonctionnement entre petits et grands éditeurs des pays occidentaux, difficultés de fabrication et de diffusion pour les petits éditeurs africains, asiatiques, latino-américains. L'auteur y valorise certaines initiatives que l'on pourrait qualifier

d'alternatives : auto-édition, aide à l'édition apportée par des organismes internationaux ou nationaux pour des pays qui ont décidé de se donner les moyens de soutenir leur production.

Les différences d'échelle et d'enjeux (esthétiques, divertissants vs identitaires ou pédagogiques), bien identifiées de tous, sont rappelées très brièvement.

La rhétorique de l'émergence et de la convergence

Jean Perrot rappelle enfin que la production de livres pour la jeunesse est directement liée à l'évolution du statut de l'enfant dans chaque pays et au projet éducatif et culturel que chacun d'entre eux projette ou non de construire. L'exemple de l'Afrique du Sud illustre bien ce que peut être la voie de la conquête de l'indépendance et il est retracé avec précision : du premier album de qualité publié en afrikaans, en 1955, jusqu'au premier livre pour enfants écrit en anglais par un sud-africain et édité localement, en 1979. 20 ans d'histoire ont permis l'émergence de nouveaux acteurs locaux et de formes d'hybridation des langues et des cultures. Les livres pour la jeunesse ont aussi contribué à rassembler les éléments culturels propres à ce pays et à assurer le passage de l'oral à l'écrit pour les langues autochtones, enjeu important pour la construction d'une identité nationale. Ainsi, récemment, en 2000, était traduit en français un album intitulé *Vole, bel aigle vole*, de Christopher Gregorovski, préfacé par l'archevêque Desmond Tutu et illustré par une sud-africaine, Noki Daly. En 2002, paraissait au Cap une anthologie afrikaans, *Contes d'Afrique pour les enfants du monde*, choisis par Nelson Mandela, anthologie sélectionnant des récits issus des différentes cultures du pays. Puis l'auteur analyse longuement l'exemple de la Nouvelle-Calédonie où l'édition pour la jeunesse a pu se développer grâce à un partenariat bien compris entre un petit éditeur local, Grain de sable, et le Centre de documentation pédagogique, structure soutenue par des fonds publics. De nombreux projets ont ainsi vu le jour alliant le souci de collecter les contes et légendes mélanésiens avec celui de valoriser les langues locales (albums bilingues par exemple). Chaque livre a été l'occasion d'associer des

notes de lecture

artistes de cultures différentes dans un métissage fructueux. Et, progressivement, a émergé une littérature qui met en jeu des mythes fondateurs pour ce pays, à travers des formes esthétiques nouvelles et ce, dans des récits qui ne se tournent pas vers un passé mythique avec nostalgie mais s'inscrivent dans le cadre de la société actuelle, avec toutes ses contradictions. Jean Perrot souligne particulièrement le rôle de Claudine Jacques, fondatrice de l'association des écrivains de Nouvelle-Calédonie.

Le renouvellement des formes, des thèmes et des genres

Dans les chapitres suivants on explore, à travers de nouveaux livres, toute une série de motifs et de métissages formels originaux, porteurs des symboles et des traditions artistiques caractéristiques des pays qui les publient. Leur diffusion partielle en France permet aux jeunes lecteurs occidentaux et aux adultes qui les accompagnent de découvrir d'autres univers fictionnels et graphiques. Parfois, l'auteur constate même qu'ils peuvent influencer la production de certains créateurs européens, qui reprennent, en se les appropriant, des images, des symboles ou des styles étrangers à nos traditions et il salue le talent d'un auteur comme Thierry Lenain qui a su introduire cette ouverture poétique à la figure de l'autre. Il inventorie ce qui lui semble le plus significatif : modification de la palette de couleurs, introduction des idéogrammes comme motif graphique dans le corps même de l'illustration, quêtes initiatiques particulières, foi dans le pouvoir de l'artiste comme passeur culturel.

En même temps, cette littérature ne gomme rien des difficultés ou drames qui sont le lot quotidien de ces jeunes héros : misère, corruption, désastre écologique, catastrophes naturelles, exil et déracinement... Alex Godard ou Evelyne Trouillot paraissent représentatifs de cette nouvelle génération d'écrivains qui revendiquent leur métissage et y puisent leur inspiration. Le brassage culturel ainsi que la diffusion facilitée des livres venus des quatre coins de la planète nous invitent à reconsidérer nos repères géographiques et renouvellent le genre du récit d'aventures : exploration des îles lointaines, de l'espace du ciel (« Les

héritiers de l'aéropostale »), des terres désertiques du Grand Nord canadien.

De même, l'auteur repère, dans la production française récente, des livres qui proposent aux jeunes lecteurs une appréhension renouvelée – par rapport aux clichés et stéréotypes habituels – de la société et la vie quotidienne dans les pays émergents. Il a choisi des romans aussi différents que *Paris-Bagdad* d'Olivier Ravanello, Grasset Jeunesse, 2007, *Les Tulipes rouges de Téhéran*, de Guillemette Resplandy, L'Harmattan, 2007, *La Mémoire trouée*, d'Élisabeth Combres, Gallimard Jeunesse, Scripto, 2007, qui se situe au Rwanda, *Les Rois de l'horizon*, de Janine Teisson, Syros, 2002, entre la France et l'Algérie, ou *Najwa ou la mauvaise réputation* de Kochka, Grasset Jeunesse, Lampe de poche, 2007, au Liban. Dans chacun de ces récits, fort divers (aventures en temps de guerre, quête de soi et du sens de sa vie après le traumatisme d'un génocide de son peuple, travail de transmission intergénérationnelle), il salue l'avènement de figures féminines fortes qui assument des points de vue et défendent des valeurs positives et reconstructrices. Plus encore, il lui semble que se redessinent les contours traditionnels des genres (écriture de soi et de l'intime du côté féminin, récit d'aventures héroïques du côté masculin).

La langue cosmopolite et l'école de la République

Pour finir, Jean Perrot s'attarde sur les formes parfois inquiétantes que peut prendre la revendication identitaire, culturelle, voire religieuse de certaines communautés. Face au risque de délitement du lien social, il prône le contre-pouvoir de l'école républicaine laïque. Les grands hussards de cette république auxquels il rend hommage sont Azouz Begag, bien entendu, mais aussi Marie-Aude Murail (*Vive la République*), Claude Gutman (*Antoine Blancpain, collégien*) ainsi que l'éditeur Rue du Monde. L'ouvrage de Jean Perrot nous permet, au fil de ses 384 pages, de faire une ample moisson de titres, d'auteurs, d'illustrateurs, d'éditeurs qui ont comme point commun d'apporter leur contribution à l'émergence d'une production éditoriale pour la jeunesse altermondialiste.

Annick Lorant-Jolly